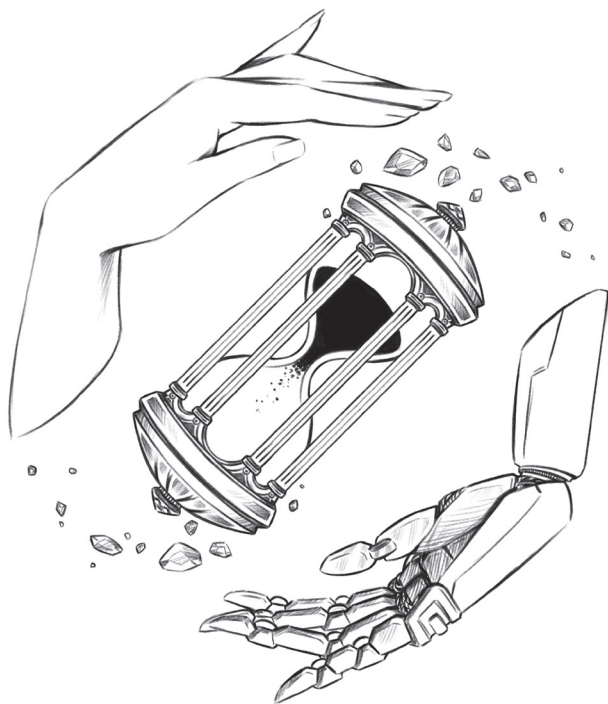




MYSTIC FLOWN

I. Le Maître des arcanes



Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder

Direction artistique : Tiphaine Rautureau

Suivi éditorial et maquette : Romain Allais, Alexandre Plantard

Correction : Maud Bataille

www.gulfstream.fr

Couverture et illustrations intérieures : Hypathie Aswang et France Mansiaux

Typographies : Verve – Dieter Steffmann ; CentSchbook

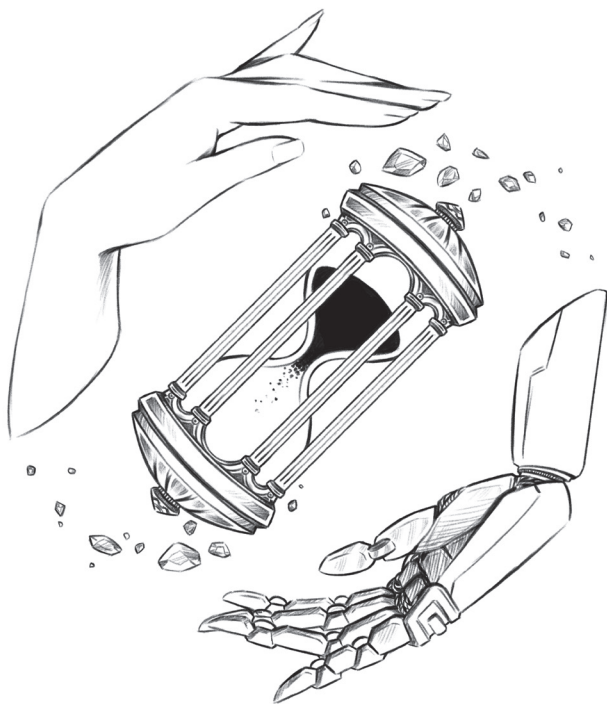
© Gulf stream éditeur, Nantes, 2022

ISBN : 978-2-38349-169-9

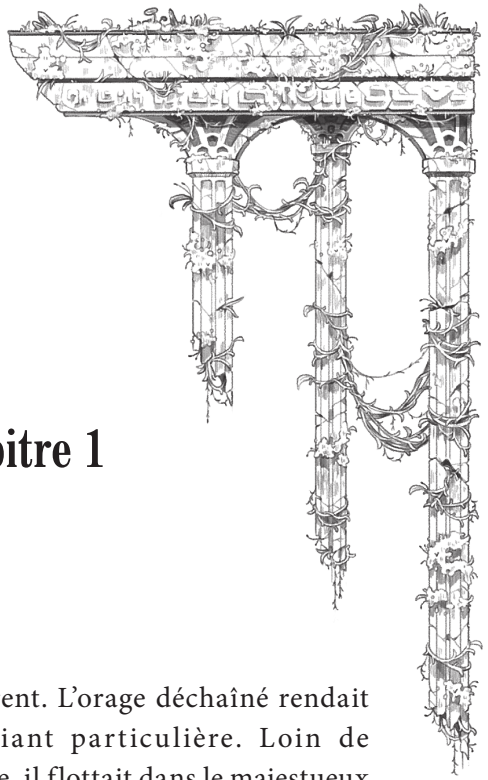
Dana B. Chalys

MYSTIC FLOWN

I. Le Maître des arcanes



Gulf stream éditeur



Chapitre 1

Les vieux murs tremblèrent. L'orage déchaîné rendait l'arrivée du nouvel étudiant particulière. Loin de l'habituelle euphorie générale, il flottait dans le majestueux hall du château de l'université une atmosphère presque inquiétante.

Un éclair inonda les colonnades de sa lumière blafarde. Appuyée contre l'un des piliers, Diba regardait de dessous son ample capuche l'attroupement de jeunes gens étrangement silencieux. La rumeur avait couru des semaines durant, déposant sur toutes les lèvres une seule question : comment un fils de rien pouvait intégrer la prestigieuse université de magie de Puy-sur-Embruns deux mois après la rentrée ? La réponse était tombée quelques minutes plus tôt : un maître-cartes, l'une des deux raretés du monde des mages.

Les étudiants commencèrent à s'agiter. Des murmures formaient un bruit de fond sourd et détestable. Ils gagnèrent en intensité avec l'avancée de l'intrigant Sadge Bawen qui fendit la foule sans lui accorder la moindre attention.

MYSTIC FLOWN

Le directeur adjoint, monsieur Dessavac, le précéda au milieu de ce comité d'accueil improvisé, chassant les curieux de ses habituels claquements de doigts agaçants.

Si Sadge ignora tout le monde, il remarqua en revanche l'étudiante solitaire autour de laquelle s'était formé un large périmètre de sécurité. Cette dernière ne retint de lui que son odeur de pluie automnale.

*

Monsieur Dessavac, grand homme d'une soixantaine d'années à l'allure aussi impeccable que sa coiffure gominée, se tenait droit comme les deux tours principales du château. Sadge l'imagina se rompre à la moindre pression tant la tension dans son corps était perceptible. Le directeur adjoint guida le jeune homme sous la galerie longeant le réfectoire commun capable d'accueillir les vingt mille étudiants et les dix mille employés universitaires. Ses dimensions étaient prodigieuses, autant que la hauteur de ses vitres à émail coloré.

Au bout du chemin, une porte ouvrait le passage sur un large couloir. Un escalier perçait la paroi de droite. Trois étages plus haut, un défilé de statues sous des voûtes ouvragées conduisait à une porte en bois massif. Les deux battants étaient tenus fermés par une serrure sans poignée composée d'un couple de femmes enlacées. Le métal patiné s'anima par lui-même, les représentations ouvrirent leurs yeux vides sur les visiteurs.

— Seul le garçon passe, annoncèrent-elles en s'éloignant l'une de l'autre.

— On dirait que je suis pistonné, commenta Sadge sans joie.

Chapitre 1

— La directrice s'entretient toujours avec les étudiants arrivant en cours d'année, vous n'êtes pas une exception, grinça Dessavac.

Il avait beau faire bonne figure, le directeur-adjoint était piqué. Peu désireux de faire durer l'instant, Sadge pénétra dans le vaste bureau. La porte se referma derrière lui, puis le bruit du verrou claqua et ce fut le silence. Face au jeune homme, une paroi vitrée permettait de voir par beau temps l'université en contrebas car le château, sur son promontoire rocheux, la dominait tout entière. À cet instant, il ne vit qu'un voile de pluie à peine déchiré par la lumière des éclairs. Sur sa droite se trouvait un bureau encombré de dossiers plus ou moins ordonnés. Derrière les montagnes de papier, une tête à la chevelure verte apparut.

— Je suis à toi dans une minute.

La voix claire de la directrice Kathéride Filairain contrastait avec ses cinquante ans bien passés autant qu'avec son crâne rasé sur tout le côté gauche, tandis qu'une belle longueur de cheveux tombait sur le droit.

Une minute plus tard, Sadge la vit s'extirper de derrière sa forteresse administrative sur son fauteuil lévitant, bien plus pratique qu'un roulant. C'était typiquement le genre d'engin né grâce à la technomagie, cet art alliant science, technologie et magie.

Filairain aimait les tatouages et il n'y avait guère que son visage à ne pas avoir subi les assauts d'une aiguille. Cela surprenait d'autant plus qu'elle portait une tenue formelle attendue chez une personne de son rang.

— Je sais, la cape rouge et le tailleur noir ne me vont pas, commenta Filairain. Que veux-tu, moi aussi j'ai des concessions à faire. C'est donc toi, Sadge Bawen ?

MYSTIC FLOWN

— Depuis un mois, oui. J'ai encore du mal à me faire à ce nouveau nom.

L'expression gênée de la directrice ne lui échappa pas.

— Tu as eu combien de noms différents ? questionna-t-elle sur un ton prudent.

— Sadge est le onzième. Comment je suis arrivé ici, au juste ?

— Pacifia Quirine.

— La preneuse de paris de mon dernier tuteur ? Il m'envoyait la voir à sa place, elle me faisait flipper. Comment ça se fait ?

Filairain glissa en silence jusqu'à la cheminée où brûlait un feu. Sadge prit place sur un fauteuil devant l'âtre lorsque son hôtesse l'y invita d'un signe de main.

— Pacifia était la fille de la domestique en chef du manoir de ma famille. Nous avons toujours gardé plus ou moins contact. Au milieu de l'été, elle est venue me voir en pleine nuit pour me dire qu'elle avait trouvé le maître aux cartes de Mort.

Sadge posa par réflexe une main sur l'étui en cuir abritant son jeu tant convoité. Son as et son joker étaient les deux seuls arcanes magiques capables de contrer les ARM, les Armures Robotisées Mobiles, des robots hauts de douze mètres. Les ARM étaient des armes de guerre heureusement rares car une seule d'entre elles valait pas moins de cent mages. En d'autres termes, la personne capable de les arrêter possédait un pouvoir militaire et politique sans précédent. C'était pour cette raison que les gouvernements des Terres d'Auvanche et des pays voisins avaient mis à prix la tête de Sadge. La récompense colossale avait eu pour effet de lancer tous les chasseurs de primes du continent à ses trousses.

Chapitre 1

— Le lien entre Pacifia et moi sera difficile à établir, reprit Filairain. En attendant, je compte sur toi pour ne jamais montrer ton as et ton joker.

— Je connais le refrain, je le chante depuis dix ans, lui retourna Sadge sur un ton sec.

Sur ce sujet-là, Filairain n'avait pas l'autorité qu'elle pensait, le jeune homme venait de le lui prouver par cette remise en place incisive. La directrice ne pouvait pas faire jouer sa position car celle de Sadge était à part.

Ce dernier soupira de lassitude tout en se frottant les yeux. Le voyage avait été long, l'entretien s'éternisait, il était fatigué.

— On continuera cette discussion demain, lui dit Filairain. Viens me voir après ton dernier cours.

Sur cette invitation, elle le libéra. Dessavac le conduirait au dortoir du bâtiment des étudiants du premier cycle. Avant de prendre congé, Sadge se tourna vers la directrice pour lui poser une dernière question :

— Dans le hall, il y avait une fille encapuchonnée que personne n'osait approcher.

— Diba Darnak. Laisse-la tranquille, elle aurait du mal à gérer un caractère aussi fort que le tien.

— C'est réellement à vous de juger ça ?

Filairain s'approcha, soudain vêtue de son autorité de directrice.

— C'est à moi de protéger mes étudiants, oui. Que ce soit du monde extérieur, de leurs camarades ou d'eux-mêmes.

La femme avait une haute opinion d'elle-même si elle s'estimait capable de surveiller la moindre fréquentation de ses vingt mille étudiants. Filairain n'avait pas conscience de toutes les zones aveugles de son beau château.

MYSTIC FLOWN

Décidément, Sadge ne se ferait jamais à l'arrogance des adultes sous couvert de protéger les plus jeunes. Il y avait une différence entre bienveillance et contrôle. En outre, Filairain serait surprise de voir qui de Sadge ou d'elle était le mieux armé pour affronter ce qui finirait tôt ou tard par tomber sur Puy-sur-Embruns.



Chapitre 2

La flamme de la bougie oscillait lentement dans sa prison de verre. Posée sur le parquet, la lanterne permettait à Diba, assise en tailleur, de lire l'écriture élégante qui noircissait les pages d'un vieux livre. Contrairement à la majorité des volumes présents dans la bibliothèque, celui-ci était couvert de poussière. Rien d'étonnant à cela car il traitait des maîtres-cartes.

Les joueurs, comme ils s'appelaient eux-mêmes, étaient très rares, plus encore que les manuels, les mages capables d'utiliser leur pouvoir sans catalyseur. Leur magie n'était enseignée nulle part et pour cause : elle ne pouvait pas être apprise puisqu'elle provenait d'un jeu de cartes propre à chaque maître. Il était si unique qu'aucune reproduction, magique ou non, ne pouvait en être faite. Personne ne savait de qui il leur venait. Le jeu apparaissait simplement dans le berceau des enfants choisis.

Par qui ? C'était un mystère.

Les joueurs découvraient donc les capacités de leurs cartes seuls ou sous la tutelle d'un aîné. Les cas cités montraient

MYSTIC FLOWN

chez cette caste une propension au voyage dans l'espoir de perfectionner leur art. Pour cela, il leur fallait affronter d'autres mages en duel afin d'évaluer leur propre niveau. Des combats de maîtres avaient déjà eu lieu dans certaines grandes villes, provoquant des dégâts incommensurables, obligeant les cités à s'endetter pour payer les réparations.

Ils étaient des mages tout à la fois admirés, respectés et craints.

Ce que Diba n'était pas. Ce qu'elle ne serait jamais.

Un bruit bref déchira le silence. La jeune femme souffla la flamme de la bougie avant de s'immobiliser. Elle n'avait pas le droit d'être là après l'extinction des feux. Si un professeur la trouvait, elle risquait des pénalités sur ses notes.

Dix niveaux plus bas, quelqu'un avançait au rez-de-chaussée de la bibliothèque. Ses pas avaient beau être légers, ils faisaient grincer le vieux parquet qui ne supportait pas même le poids d'un chat.

Puis, plus rien.

Un silence qui dura de longues secondes. L'individu n'était pas ressorti, Diba en était certaine, tout comme elle savait que personne n'était en train de grimper les volées de marches reliant chacune des galeries de la haute tour. Curieuse, elle s'avança silencieusement jusqu'au garde-corps et passa la tête à travers les balustres. Il n'y avait aucune lumière en contrebas. Les rayons de la lune filtrant à travers les hautes fenêtres et les nombreux vitraux ne permettaient pas à un étudiant de trouver son chemin dans le labyrinthe des escaliers.

La balustrade trembla soudain. Une silhouette passa par-dessus avant de se réceptionner à côté de Diba. Elle recula tout en remettant sa capuche. Dans la main de l'intrus, une carte s'illumina. Le joueur s'accroupit.

Chapitre 2

— Salut ! Je suis Sadge Bawen.

Diba émergea un peu de dessous sa cachette pour le dévisager, incrédule.

— Qu'est-ce que tu me veux ? demanda-t-elle d'un ton glacial.

— Connaître ton nom.

Sa camarade se leva, raidie d'hostilité.

— Pourquoi ? Comment tu as su où j'étais ?

— Tu n'es pas un peu trop suspicieuse ?

— Je ne le suis jamais assez.

— C'est Dessavac qui m'a dit que tu traînais souvent ici.

— Alors pourquoi me demander qui je suis si tu le sais ?

La question surprit le jeune homme. Il haussa les épaules.

— Par politesse. Et par respect. Je suppose que tu es en mesure de te présenter seule ?

Diba ne répondit pas. Elle le toisa un long moment, le détaillant de la tête aux pieds. Les cheveux bruns en bataille, il la dépassait d'une bonne demi-tête malgré son mètre soixante-dix-huit. Elle nota sa silhouette athlétique grâce à laquelle il avait pu grimper jusqu'ici en passant de balustrade en balustrade. Sûr de lui, il était du genre à toujours regarder dans les yeux son interlocuteur.

— Qu'est-ce que tu me veux ? répéta-t-elle.

La conversation n'irait pas plus loin que cette question si Sadge n'y répondait pas. Il passa dans son regard une lueur de résignation. Il n'obtiendrait rien sans jouer franc-jeu.

— Le monstre qui t'entoure, je le connais, confessa-t-il. Comme moi, tu n'es pas solitaire, tu es seule.

Sa perspicacité déstabilisa Diba. Elle n'aimait pas ça. Les douleurs de son cœur ne devaient pas en sortir, même par la bouche d'un autre.

MYSTIC FLOWN

— Si quelqu'un peut enfin me comprendre, je pense que c'est toi, continua Sadge. Parce que les souffrances jumelles s'attirent. Peut-être même qu'elles peuvent s'apaiser mutuellement.

Diba le fixa avec intensité, cherchant à sonder l'étranger de bien des manières trop similaires à elle. Sans rien connaître du joueur, elle devinait derrière ses mots les mêmes peurs que les siennes. Les mêmes blessures.

Un espoir cassé.

Ce regard désabusé semblable au sien, comme si Sadge aussi s'était convaincu de ne pas avoir d'avenir.

Le joueur tendit la main.

— Je suis Sadge Bawen, répéta-t-il. Enchanté.

Diba hésita encore. C'était la première fois qu'une personne agissait ainsi avec elle. Parce que ses pouvoirs étaient directement liés à ses émotions, personne n'osait en provoquer chez elle. Pas la moindre. Depuis l'enfance, ses parents lui apprenaient à se tenir émotionnellement loin des autres. Pas de rival, pas d'ennemi, pas d'ami, pas d'amant ni d'amante. Tout ce qui importait était de ne pas faire varier les battements de son cœur. Or, cette poignée de main impliquait un choix qui la lierait ou l'éloignerait de Sadge, avec tout ce que cela comportait de danger.

Mais à cet instant elle ressentit juste sa monstrueuse solitude.

Elle n'en voulait plus.

D'un geste maladroit, elle lui serra la main.

— Diba Darnak. Étudiante en dernière année du premier cycle. Mage de classe émotionnelle.

— Ah, je comprends...

La jeune femme ramena sa main vers elle quand le regard de Sadge changea. Elle avait trop souvent vu ça, ces yeux chargés

Chapitre 2

d'insécurité à l'entente de sa vraie nature. Ceux du joueur, pourtant, affichèrent vite une franche curiosité. Ça, c'était une nouveauté. Parce que son pouvoir était aussi imprévisible que ses émotions, les gens la craignaient, en particulier car la puissance d'un émotionnel était dévastatrice. À la différence des autres, Sadge la regardait comme s'il pouvait malgré tout se faire une amie de la bête.

L'idée de s'allier à une autre bizarrerie de ce monde poussa Diba à rejeter sa capuche en arrière. Ses yeux noirs étaient mis en valeur par sa peau atypique.

— C'est dû à quoi, ta peau nacrée ? questionna Sadge.

— Je ne sais pas. Tous les émotionnels ont cette particularité, il paraît.

— Y'a de sacrés phénomènes, ici, s'enthousiasma-t-il.

L'ambiance s'alléga soudain comme si une vieille amitié les liait. C'était étrange, mais pas désagréable.

— Ne te fie pas aux apparences. Nous sommes les deux seuls monstres de l'endroit, le prévint Diba sur le même ton.

Le joueur lui sourit avant de porter son attention sur la lecture abandonnée de l'émotionnelle. Il attrapa le livre pour le parcourir rapidement.

— J'aime savoir à qui j'ai affaire, se sentit-elle obligée de dire.

La justification, bien qu'inutile, lui avait échappé. Peut-être prendrait-il mal le fait qu'elle fasse des recherches sur les gens de sa caste ?

— On n'en sait jamais trop... C'est vrai aussi que je ne reste pas longtemps au même endroit, commenta-t-il, par contre ce n'est pas pour les mêmes raisons. Pour les dégâts incommensurables, on repassera.

MYSTIC FLOWN

Diba le laissa à sa critique de l'œuvre pour s'appuyer à la balustrade en songeant au chemin emprunté par le jeune homme pour arriver ici. Escalader trente mètres devait demander un sacré entraînement.

Sadge referma le livre avant de le ranger à sa place sur l'étagère. L'émotionnelle se tourna vers lui au moment où il grimpa d'un bond sur le garde-corps.

— La journée a été longue, conclut-il. On se voit demain ?

— Au réfectoire. Je serai absente le matin.

Dès que sa lanterne fut rallumée, Diba vit Sadge éteindre sa carte et en prendre une autre avant de plonger dans le vide. Lorsqu'elle se pencha pour le voir, il avait disparu dans l'obscurité des étages inférieurs.

Elle n'avait pas vraiment compris ce qui s'était passé ce soir. Une chose était sûre : son nouveau camarade allait à coup sûr changer son quotidien.

Diba quitta la bibliothèque sur cette considération. Elle avait également besoin de sommeil car la prochaine journée serait longue.



Chapitre 3

Le lendemain avant les cours, alors que l'herbe fléchissait encore sous le poids de la rosée, Sadge eut droit à une rapide visite des lieux par l'un de ses camarades : Roderic Izolias. À peine plus petit que lui, noir, cheveux longs coiffés en une forme complexe, Roderic était un guide plaisant à écouter. La réaction des quelques étudiants croisés témoignait également de sa forte popularité à Puy-sur-Embruns. Le bâton qu'il utilisait pour pratiquer sa magie, en ébène incrusté d'argent et long d'une cinquantaine de centimètres, était glissé dans une boucle de sa ceinture prévue à cet effet.

Roderic lui montra les différents collèges. Les étudiants les intégraient au début du deuxième cycle, lorsqu'ils choisissaient leur spécialité. Le premier cycle de trois ans était une transition entre le lycée et l'université dédié à l'apprentissage général de la magie. Quant à l'ultime cycle, il était voué à l'hyperspécialisation. Les trois dernières années étaient si dures qu'un diplôme sanctionnait chacune d'entre elles afin de ne pas prendre les étudiants au piège d'un cercle infernal.

MYSTIC FLOWN

Sadge découvrit ensuite le gymnase près d'un grand lac, la fauconnerie et les pigeonniers à l'orée de la forêt, le chenil, les écuries, les serres et les jardins. Il n'osa pas avouer son désappointement : compte tenu de la réputation de l'université, il s'était attendu à quelque chose de moins banal. Hormis la taille et l'architecture impressionnante de l'endroit, rien ne sortait de l'ordinaire.

Sur le chemin des cours, alors que l'entente se faisait entre les deux jeunes gens, Roderic se montra curieux envers le nouveau venu.

— Tu sais quelle spécialisation tu vas choisir l'année prochaine ? s'enquit-il.

L'enthousiasme de son camarade plut à Sadge, même si lui-même n'en fit pas autant preuve.

— J'hésite encore.

Les probabilités qu'il finisse l'année n'étaient pas nombreuses, alors faire la suivante...

— Tu as un caractère idéal pour la technomagie, affirma Roderic. Je te vois bien pilote.

— Tu serais pas un futur divinateur ?

— Totalement !

Les deux étudiants atteignirent la tour d'astronomie excentrée par rapport aux différents collèges. À son sommet, une pièce majestueuse de marbre et de dorures dont le toit voûté s'ouvrait sur l'immensité du ciel. En son centre, une sphère armillaire représentait leur planète comme le centre de l'univers. La vision datée ainsi que la patine du métal informaient sur le grand âge de l'objet ; il était là depuis la création de l'université. Quand le cours débuta et que le dôme se referma pour plonger l'endroit dans le noir, laissant entendre le cliquetis de ses nombreux rouages, des hologrammes

Chapitre 3

s'activèrent. En une fraction de seconde, des milliards d'objets célestes emplirent l'immense salle, remettant ainsi leur planète à sa juste place.

La silhouette massive de la professeure Nininaël, astrophysicienne pour l'armée, se déplaça au milieu de cet océan de points lumineux, attirant de ce fait l'attention de ses élèves sur elle. Au programme des deux prochaines heures : découverte du projet d'accélérateur orbital, de la vitesse de satellisation et de la notion de charge utile. Depuis la découverte des ARM, la technologie avait fait un bond en avant inouï.

Il ne fallut pas longtemps à Sadge pour prendre conscience du gouffre entre son instruction actuelle et celle dispensée à Puy-sur-Embruns. Malgré ces difficultés évidentes, Nininaël ne parut pas irritée. Les nombreuses questions posées par le maître-cartes, tout comme son rythme de prise de notes, montraient sa bonne volonté. Nininaël se contenta, à la fin du cours, de conseiller à Sadge de ne pas se décourager. S'adapter au niveau de l'université lui demanderait quelques mois.

Les deux heures suivantes se passèrent dans la forge près du lac artificiel où la professeure Saubas apprit à ses étudiants comment la conception d'un artefact associé à des runes influençait la puissance de l'objet, jusqu'à lui conférer la capacité de résister à une mise en orbite comme au vide spatial. Les techniques de forge étaient expérimentées au deuxième cycle. À partir du prochain semestre, les étudiants commenceraient tout de même à graver les artefacts afin de les rendre fonctionnels.

Vers la fin de l'heure, un tremblement brutal fit gémir chaque brique du bâtiment durant quelques secondes. Suit un silence sentencieux, comme si un événement important

MYSTIC FLOWN

venait de se dérouler à l'insu de tous. Saubas croisa les mains dans le dos, puis s'approcha des hautes fenêtres. Le regard grave posé sur la silhouette du château au sommet de son promontoire rocheux, elle semblait savoir d'où provenait le séisme. D'ailleurs, aucun étudiant ne paraissait surpris du phénomène. Sadge s'en ouvrit à Roderic.

— Ça se produit régulièrement, toujours le vendredi matin, expliqua-t-il. On a beau le savoir, ça surprend à chaque fois.

La fin du cours arriva. En moins d'une minute, la salle était vide.

Sadge se dirigea sans attendre jusqu'au bureau de la direction. Après l'avoir fait asseoir dans un fauteuil, Filairain lui offrit une boisson chaude et des gâteaux tout en s'enquérant du déroulement de sa première journée. Les banalités débitées, la femme reprit la conversation abrégée la veille. Son désir d'en savoir plus sur celui qu'elle hébergeait était compréhensible. Sadge trouvait étrange qu'elle ne l'ait pas fait en amont. Si elle s'en était donné la peine, elle aurait pris conscience du traquenard dans lequel elle fonçait.

— Comment le gouvernement a su, la première fois ? demanda Filairain. Pour ton as ?

— Des rats ravageaient mon village. Les habitants sont venus implorer mes parents de me laisser régler le problème. Mon père m'a obligé à utiliser mon as. Il brigua la place de maire.

Sadge n'avait pu empêcher la répugnance d'enrober sa dernière phrase tant ce qu'il avait fait ce jour-là l'avait dégoûté de lui-même. Les villageois avaient éprouvé du soulagement là où le maître-cartes avait vu la mort dans son plus sordide appareil. Les cadavres des rongeurs avaient été si nombreux

Chapitre 3

qu'il avait fallu plusieurs jours pour tous les brûler, ce qui avait empli l'air frais de la campagne d'une épaisse odeur de charnier.

— Un peu plus d'un mois après ça, reprit Sadge d'un ton affecté, le temps que l'histoire arrive aux oreilles royales, la récompense pour ma capture est tombée.

Le seul moyen de protéger l'enfant avait été de l'arracher à son village natal, puis de le faire voyager et adopter un nouveau nom autant de fois que nécessaire. De plus, durant la croissance du garçon, son tuteur avait changé afin de ne pas être repéré.

Depuis dix ans, le jeune homme vivait dans une solitude constante, entouré d'inconnus auxquels il n'avait jamais le temps de s'attacher. Il avait fini par presque tout oublier de sa vie d'avant, de sa famille, même de sa mère.

Aujourd'hui, Sadge était adulte. Même en se déplaçant de manière régulière, il finirait par être repéré car certains chasseurs de primes suivaient sa trace sans relâche depuis le début. À Puy-sur-Embruns, université protégée derrière ses remparts millénaires, il serait à l'abri pour quelque temps.

Sadge rejeta en arrière tous les souvenirs de cette époque trop lointaine pour être encore significative.

— J'ai du mal à comprendre pourquoi je suis là, reprit-il. J'entends parler de cette université depuis que je suis gamin, c'est celle de l'élite des élites. Elle est tellement vieille qu'elle apparaît même dans certains contes.

— Je compte bien sur la renommée et le poids politique de Puy-sur-Embruns pour te mettre à l'abri jusqu'à la fin de ton dernier cycle.

L'argument ne répondait pas à sa question, comme si Filairain souhaitait éviter de parler de la raison l'ayant poussée

MYSTIC FLOWN

à prendre le risque de cacher un inconnu recherché. Agissait-elle réellement de façon désintéressée ?

— Les meilleurs mages du monde enseignent ici, continua-t-elle. Aucun chasseur de primes ne pourra franchir les remparts sans être arrêté.

— Même un maître-cartes ?

Filairain se réinstalla sur son fauteuil lévitant à la force de ses bras, mal à l'aise.

— Pourquoi un maître-cartes te chercherait ?

— Parce que s'il me bat lors d'un duel, il pourra prendre jusqu'à trois de mes cartes. La perspective est assez alléchante pour que l'un d'entre eux, Plume d'aigle, me colle aux basques depuis une décennie.

— C'est problématique.

Filairain tapota des doigts sur les bras de son fauteuil.

— C'est très problématique, même. Quand t'a-t-il vu pour la dernière fois ?

— Il y a trois mois.

— Donc il sait à quoi tu ressembles. Décris-le-moi.

— Un peu plus grand que le mètre quatre-vingt-dix, vingt-sept ans, peau cuivrée, nez court et droit, longs cheveux noirs toujours coiffés d'une plume d'aigle, d'où son surnom. Il monte à cru un cheval palomino clair avec un harnais sur l'arrière-train.

— C'est précis.

— Faut dire que je le fréquente malgré moi depuis des années...

— Il se serait lancé à ta poursuite à dix-sept ans pour le pouvoir ? C'est jeune.

— J'ai jamais eu l'occasion de lui demander sa motivation, souffla Sadge, soudain las.

Chapitre 3

Sa première journée l'avait épuisé. Il se leva avec l'intention de prendre congé. Le regard désapprobateur de la directrice lui fit comprendre qu'il ne pouvait pas s'en aller selon son bon vouloir, alors il trouva judicieux d'éclaircir un point :

— Même si vous m'accueillez, je ne suis pas l'un de vos étudiants.

— Tu es sous ma responsabilité, ce qui me donne certaines prévalences sur ta seule volonté.

— Vous êtes responsable de moi auprès de qui, exactement ? Mes parents ?

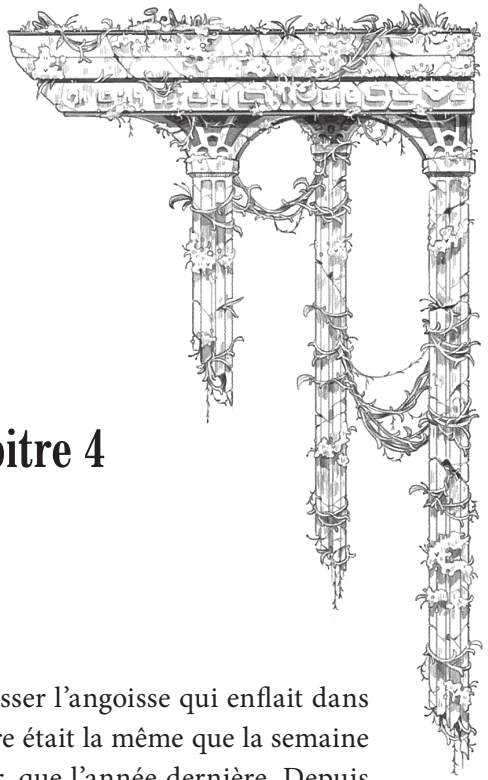
Le venin dans sa dernière phrase paralysa Filairain de stupeur. Bien sûr, elle fut incapable de répondre à la question puisque cela serait admettre son absence de raison d'exiger de lui une obéissance aveugle.

— J'ai l'intention de profiter de mon passage ici pour étudier sérieusement, ajouta Sadge. Si personne ne m'embrouille je me tiendrai tranquille, vous avez ma parole.

L'expression de la femme se radoucit.

— Bien, se résigna-t-elle. Mais sache que je ferai toujours passer mon université avant toi.

Le sourire en coin qu'il lui décocha montra que ça, il l'avait compris bien avant elle. Sans rien ajouter, Sadge quitta le bureau.



Chapitre 4

Diba expira, espérant chasser l'angoisse qui enflait dans sa poitrine. La boule au ventre était la même que la semaine dernière, que le mois dernier, que l'année dernière. Depuis son arrivée à Puy-sur-Embruns, depuis qu'on lui avait imposé une professeuse particulière, le stress l'oppressait à chaque séance. Elle redoutait toujours le moment où Ardelave lui posait sur la tête le heaume à cimier¹ en crins de licorne. Possession la plus précieuse d'un ancien chevalier empathique, le casque avait hérité du don de son propriétaire. Une fois mis, il amplifiait les émotions dominantes chez le porteur. Pour Diba, c'était toujours la peur et la colère. Trois heures d'entraînement étaient nécessaires avant l'épreuve du heaume.

— Tu es prête ?

La voix posée d'Ardelave était rassurante comme un cocon chaud. Diba leva un regard inquiet vers elle.

1. Ornement fixé sur le sommet d'un casque.

MYSTIC FLOWN

— Jamais, répondit-elle dans un souffle.

Elle ferma les yeux lorsqu'elle sentit le métal plaquer ses cheveux noirs contre son crâne. Elle espérait toujours que cela suffirait à briser le maléfice, mais la vieille magie n'avait pas besoin d'être vue pour agir. Le pouvoir de l'objet se déversa dans le lacis de ses veines et alla chercher au plus profond d'elle les secrets qui la hantaient. Il les tira vers sa mémoire pour les lui rappeler dans leur horreur la plus immonde.

Une douleur discrète naissait au creux de son cœur pendant que ses émotions martelaient son esprit.

Sa respiration s'accéléra malgré elle, son palpitant s'emballa comme un cheval apeuré. Déchirant les abîmes de ses cauchemars, la voix de sa professeuse l'incita au calme et au contrôle. Mais Diba ne parvenait pas à se ressaisir. La colère monta, la peur la submergea et l'envie de tuer la gagna. Poings et dents serrés, elle lutta pour essayer de refouler les pires moments de sa vie. Ils avaient eu lieu dans l'intimité de son être, loin des regards. Personne dans son entourage n'avait jamais su à quel point elle haïssait les autres d'avoir peur d'elle, à quel point elle aurait aimé tous les tuer pour s'arracher cette douleur du cœur.

Il était là, l'effet pervers du heaume : pousser les sentiments à l'extrême au point que Diba ne les reconnaissait pas elle-même. Dans ces instants-là, le cumul de ses émotions les annulait sans la moindre exception. Un gouffre monstrueux s'ouvrait en elle, avalant tout comme un ogre jamais rassasié.

— Enlevez-le !

— Pas encore, répondit calmement Ardelave.

Le pouvoir de l'étudiante commença à se manifester. Des arcs électriques provenant de son corps calcinèrent le bois de la chaise sur laquelle elle était assise. Les meubles

Chapitre 4

commencèrent à vibrer puis à trembler. Même Ardelave se sentait mal. Elle en avait l'habitude, maintenant. Chaque fois que Diba utilisait son pouvoir, sa peau la brûlait. Si elle ne voulait pas finir désintégrée, elle devrait bientôt arrêter le test.

Derrière la professeuse, l'imposante étagère en chêne se fissa avant de s'effondrer, laissant à peine le temps à la femme de s'éloigner. Elle comprit que la situation devenait dangereuse lorsque ce fut le château tout entier qui se mit à trembler sur sa base.

— ENLEVEZ-LE !

Le cri de Diba la tira de sa torpeur. Dans un mouvement leste, elle retira le casque.

Le tremblement cessa.

Les longs cheveux de Diba, soulevés tantôt par son pouvoir, retombèrent lourdement sur ses épaules. Fatiguée, elle laissa sa tête basculer en avant et ne bougea plus. Ardelave posa le heaume par terre afin de pouvoir glisser une main sous son menton.

— Diba, ça va ? s'enquit-elle.

Ce fut un regard vitreux qui lui répondit. Elle était à deux doigts de perdre connaissance.

La professeuse l'aida péniblement à s'allonger sur sa table d'examen. Non pas qu'elle manqua de force, mais Diba était grande et pesait son poids. Elle l'allongea, sortit une petite fiole de sa poche dont elle versa le contenu entre les lèvres entrouvertes de l'étudiante, qui ferma les yeux.

Puis les rouvrit dans un sursaut.

Une douleur violente lui transperça la poitrine. À son poignet, les diamants sertis sur son bracelet d'obsidienne s'illuminèrent en même temps que ceux du bracelet d'Ardelave. Reliés entre eux, les bijoux jumeaux permettaient

MYSTIC FLOWN

à la professeuse d'être informée de toutes les crises de l'étudiante. Les diamants projetaient alors un plan du château sur son avant-bras afin qu'elle puisse facilement la localiser pour intervenir.

Ardelave posa sa main gauche sur le haut du thorax de Diba. Elle psalmodia des paroles incompréhensibles, et la crise passa aussi vite qu'elle était venue. Diba expira le reste de la douleur dans un soupir salvateur.

Plusieurs minutes lui furent nécessaires pour reprendre des forces.

Une fois remise, Diba se redressa pour s'asseoir. Ardelave lui donna alors un tour d'oreille incrusté d'un œil de tigre.

— Il va commencer à faire froid, lui dit-elle.

Diba passa le bijou finement ciselé qui remontait sur sa tempe. Depuis son entrée à Puy-sur-Embruns, elle n'avait plus le droit de porter des vêtements dissimulant le haut de sa poitrine. En cas de crise, son cœur devait être facilement accessible. Exit donc les hauts à encolure et les pulls. Pour lui éviter de souffrir de l'hiver, l'université lui fournissait ce pare-froid. Consacré par les sorcières d'Aulnecœur, il agissait comme un sort de protection grâce auquel l'étudiante vivait mieux l'hiver que tout le monde, car la température de son corps ne variait jamais.

Diba n'aimait pas cette saison. Tout était gris, nu. Les arbres commençaient déjà à perdre leurs feuilles aux teintes orangées et le brouillard viendrait bientôt hanter le parc du château.

La séance terminée, Diba s'en alla sans dire un mot, fait coutumier de l'étudiante, et s'engagea dans le vieux couloir mal éclairé, prête à traîner les séquelles de cette séance durant deux jours au moins.